

31486

1

LES TROIS BERRICHONS

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. POL MERCIER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-
Dramatiques, le 7 février 1864.



PARIS

E. DENTU, EDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 47 ET 49, GALERIE D'ORLÉANS

Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens.

1864

Tous droits réservés.



PERSONNAGES.		ACTEURS.	
NOISETTE.		Mlle.	KID.
LOGNON. .		MM.	HOFFMANN.
CHEVROT.			PAUL GINET.
TRIQUET.			SAVERNY.

La scène se passe de nos jours, dans le Berry.

LES TROIS BERRICHONS

La cour d'une auberge de campagne, avec puits au milieu. — Porte à gauche donnant dans l'auberge qui est surmontée de cette enseigne : *Au Chat qui Pelote!* avec un gros matou qui tourmente, du bout de sa patte, un peloton de laine. — Porte à droite, ouvrant sur un jardin dont l'entrée est ornée de petits drapeaux et de feuillage. — De chaque côté de la porte d'entrée du fond, deux statues, sur piédestaux, représentant : la première, un jardinier, le pied sur la pelle. (Il est en bras de chemise retroussés, cravate à la colin, et en pantalon de toile tombant sur la hanche.) La seconde, une glaneuse, en jupe rayée, avec large chapeau de paille, panier d'une main, et serpe de l'autre. — Un peu en avant de la porte du jardin, une niche à chien. — Au premier plan, à gauche, table avec chaises rustiques. — Au deuxième plan, même côté, une grande auge en pierre, pour laver, arroser, etc. — Au-dessus, contre la muraille, sont accrochés quelques fusils à balètes. — Au fond deuxième plan, la porte d'entrée donnant sur la rue du village.

SCÈNE PREMIÈRE

TRIQUET, se montrant, au lever du rideau, à la porte du fond. Tête blonde et bouclée, l'air doux et timide. — Lisant l'enseigne de l'auberge.

Au Chat qui pelote, sert à boire et à manger. — Si j'entrerais ici... avant de me présenter à mam'selle Noisette... Dire que me revoilà au village !... près d'elle !... et qu'il y a juste aujourd'hui trois ans que, là bas, devant la mairie., où elle demeure.... (Regardant autour de lui.) Eh bien ! comment ? per-

sonne !... (Frappant sur la table.) Holà... eh ! le garçon ! la maison !

UNE VOIX, du dehors.

On y va ! on y va !...

TRIQUET, frappé.

Mais... cette voix !...

SCÈNE II

TRIQUET, NOISETTE.

NOISETTE, se montrant, à la porte gauche avec une jupe à la main qu'elle est entrain d'ourler.

Voilà !... que veut m'sieur ?...

TRIQUET.

Noisette !...

NOISETTE.

Triquet !...

TRIQUET.

Vous ! vous ici ! dans cette auberge !...

NOISETTE,

Un peu ! dont je suis la maîtresse, encore.

TRIQUET, s'appuyant sur une chaise.

Ah !... non ! tenez ! la jupe !... le saisissement !...

NOISETTE, jetant la jupe dans une grande corbeille à ouvrage, qui se trouve sur la table, et s'empressant auprès de lui.

Hein ?... hé ben !... voyons... qu'est-ce que c'est ? Le v'là qui déloge à c'te heure !...

TRIQUET, se remettant.

Non... non... ce n'est rien !...

NOISETTE, lui tapant dans la main.

Triquet ! mon ami !...

TRIQUET, se relevant et descendant la scène.

Son ami !... Oh ! avec ces mots là, vous savez bien que vous me feriez aller au bout du monde !...

NOISETTE.

Oui, mon bon Triquet, je sais que tu es le dévouement, la bonté mêmes...

TRIQUET.

Ce qui ne m'a pas empêché de passer trois longues années... loin de vous.

NOISETTE, qui vient de s'asseoir près de la table, et a pris dans la corbeille, un mouchoir de cou qu'elle se met à ourler.

Eh ben mais ! on dit que les voyages forment la jeunesse...

(l'examinant.) Et j'avoue qu'à première vue, tu parais bien changé à ton avantage...

TRIQUET.

Vous trouvez ?...

NOISETTE.

Mais ce n'est pas tout ! Comment as-tu employé ton temps ?...

TRIQUET.

Oh ! mon Dieu ! mam'selle, c'est bien simple ! d'abord je suis parti !...

Air : de Marianne.

Le cœur gros et la bourse vide,
Ne sachant, loin de ce pays,
A quel saint me vouer... sans guide...

NOISETTE.

Il fallait t' vouer à Saint-Louis !...

TRIQUET.

Sur le chemin,
Un beau matin,
Un bon curé passe, et me tend la main,
Voit mon ennui,
S' fait mon appui,
Comm' jardinier, il m'installe chez lui.
Un jour, près d' moi, qu'il f'sait sa sieste,
En m' voyant pleurer sans raison,
Il m' dit : cont' moi tout, mon garçon,
Et l' bon Dieu f'ra le reste !...

NOISETTE, agrafant le long de la barre du puits, un chapeau de paille qui se trouve par terre, à la traîne, près de ce même puits.

Eh ben, ça ne commençait pas déjà si mal !...

TRIQUET, comme s'il parlait à quelqu'un.

Figurez-vous M. l'abbé, qu'il y avait là bas, au hameau, une jeune fille charmante !... mais charmante !...

NOISETTE, mettant une botte de paille, qui est au premier plan, dans l'auge en pierre.

Passons... passons...

TRIQUET.

Une nuit, on crie au feu dans le village... la flamme enveloppait sa maison.... quand trois garçons du hameau.... qui l'adoraient...

NOISETTE, accrochant près du puits, la jupe qu'elle ourlait à son entrée en scène.

Mais... puisque je sais.

TRIQUET.

Laissez... laissez mam'selle... c'est une histoire que je me raconte tous les jours à moi-même... une de plus ou de moins !... Quand trois Berrichons font serment de ramener Noisette... ou de rester dans la fournaise.

NOISETTE, redescendant.

Braves cœurs!...

TRIQUET.

Comment ils traversent une grange brûlante? Gravissent un escalier qui craquait déjà sous leurs pas ?... Je ne sais...

NOISETTE.

Ni moi non plus!...

TRIQUET.

Toujours est-il que le lendemain, le village adoptait l'orpheline...

Air : Ses yeux disaient tout le contraire.

NOISETTE.

Puis, elle, à ses trois amoureux
Jurait, encor toute saisie,

TRIQUET.

Qu'ell' n'épous'rait que l'un de ceux,

NOISETTE.

Qui venaient de sauver sa vie !...

TRIQUET.

Qu'ils partiraient...

NOISETTE.

Le même jour !...

TRIQUET.

Pendant trois ans !...

NOISETTE.

Et sans querelle !...

TRIQUET.

Pour qu'elle choisisse au retour,

NOISETTE.

Entre eux trois...

TRIQUET.

Le plus digne d'elle.

Enfin, me voilà de retour,
Tâchez que ce soit moi, mam'selle !

NOISETTE, remontant vers un petit bahut, à gauche, qui contient la vaisselle.

Bref, ce protecteur...

TRIQUET, en la suivant.

M'a fourré dans la tête tant de choses!.. tant de choses!.. m'a recommandé tant et si bien, à des amis qu'il a en place... qu'ils ont fini par lui en promettre une petite pour moi.

NOISETTE, disposant des assiettes sur la table.

Bah!...

TRIQUET.

Oui, une toute petite.., aux domaines... ou dans les finances...

NOISETTE.

Excusez!...

TRIQUET.

Commis d'enregistrement, ou percepteur...

NOISETTE.

Comment! toi qui ne savais rien, qui n'étais que simple garçon de ferme!... (Lui tendant la main.) Oh! c'est bien!...

TRIQUET, avec joie.

Vrai! vous êtes contente?...

NOISETTE, descendant la scène.

Mais écoute donc! faut être juste, il y a encore les autres...

TRIQUET.

Ah! oui! il y a les...

NOISETTE.

Faut voir!... faut voir!...

TRIQUET.

C'est même pour ça, mam'selle, que je ne veux pas perdre une minute... On dit que la place de percepteur est vacante dans le canton... En partant, le bon curé m'a donné une lettre pour le maire... qu'est justement votre parrain...

NOISETTE.

Ah! intrigant... pour l'obtenir?...

TRIQUET.

Oh! pour l'obtenir... et vous avec!... J'y vole de ce pas!.. (Revenant et chaudement.) De votre côté, recommandez-moi à lui, mam'selle... vous verrez! vous ne vous en repentirez pas! Je vous rendrai si heureuse... Je ne vous dis que ça! vous verrez!... vous verrez!.. (Il s'éloigne vivement.)

SCÈNE III

NOISETTE, seule, montant quelques marches d'un petit escabeau pour épamprer plusieurs pots de fleurs qui sont placés sur le devant de la façade de gauche.

Percepteur!... et tout cela, par amour pour moi! c'est gentil tout de même!...

SCÈNE IV

NOISETTE, CHEVROT.

CHEVROT, arrivant du fond très-gaiement, en grande tenue de sous-officier d'artillerie. — Cheveux noirs, mouche, longues moustaches, l'air martial. — (Parlant à la cantonnade.)

Oui, oui, les amis, soyez tranquilles!... à bientôt... je ne vous dis que ça!

Air : *Ah qu'est-ce qu'a dit ça.* (Méridien).

Je suis artilleur,
Et le meilleur
Chargeur,
Pointeur,
Tireur,

Et vif comm' la poudre!

NOISETTE, parlé de son escabeau.

Eh mais! on dirait!...

CHEVROT, continuant.

Qu'à moi s'offre un cœur,
Je suis son vainqueur,
Il faut en découdre
Avec l'artilleur!...

NOISETTE.

Sous cet uniforme... mais c'est Chevrot!

CHEVROT, levant la tête.

Chevrot! qu'est-ce qui appelle Chevrot?

NOISETTE, de l'escabeau.

Noisette!...

CHEVROT.

Ah ! mille baudriers !...

NOISETTE, se jetant d'élan dans ses bras.

Ah ! faut que je t'embrasse !...

CHEVROT.

J'allais vous l'proposer.

NOISETTE, dans ses bras.

Dieux ! que t'es devenu bel homme !...

CHEVROT.

Eh ! mais, vous ne vous êtes pas trop abimée non plus...
Crelotte !...

NOISETTE, se dégageant.

Je suis de ton goût ?...

CHEVROT, la resaisissant pour l'embrasser.

Voilà ma réponse.

NOISETTE, se dégageant.

Ah ! mais non, mais non... en v'là assez...

CHEVROT.

Ça ne me dégoûte pas.

NOISETTE, se frottant la joue en souriant.

Une barbe qui vous pique...

CHEVROT.

Payse, vous en avez l'étrenne.

NOISETTE, le contemplant.

Et quelles moustaches !

CHEVROT, caressant son impériale.

Avec une virgule solide !... Pendez-vous-y pour voir !...

NOISETTE.

Comment, tu t'es fait soldat ?

CHEVROT.

Histoire de vous plaire... oui payse !...

NOISETTE.

Mais c'est que t'es transformé, méconnaissable.

CHEVROT.

Oui, n'est-ce pas ? il y a loin de là, à ma blouse, mes gros
sabots et mon bonnet de palfrenier...

NOISETTE.

D'il y a trois ans.

CHEVROT.

Jour pour jour. Ma foi ! je n'en ai fait ni une ni deux. On
tricotait de la baïonnette là bas, du côté du Mexique... parce
qu'en France faut toujours qu'on tricote quelque part.

NOISETTE, rangeant son couvert.

Avec ça que t'étais déjà assez batailleur de ta nature.

CHEVROT.

Je m'ai dit simplement... Voyons, mon bonhomme... Vingt ans, pas le sou... loqué de Noisette... à quoi que ça rime?... t'as donc qu'un parti à prendre, te faire tuer !

NOISETTE, de la table qu'elle installe.

Oh !

CHEVROT.

Raide... ou gagner un grade...

NOISETTE.

C'était bien !

CHEVROT.

A la première affaire, v'lan, brigadier !... Puis, à Saigon... les galons d'or ! et l'autre mois, à Mexico... les sardines doubles... maréchal des logis chef.

NOISETTE, descendant la scène.

Tu t'es donc bien battu ?

CHEVROT.

Moi?... Ah !...

Air : *Connu.*

« Quel tableau !

Cré coquin ! qu' c'était beau !

Quel' bousculade !

Quelle algarade !...

De concert,

Le feu, le plomb, le fer,

Tout ça fait dans l'air

Un bruit d'enfer !... »

J' vous voyais souvent,

M' souriant,

M' excitant,

M' criant

En avant !

Aussi tout bravant,

Moi j'allais d' l'avant

Bref, j'en suis r'venu vivant !

TOUS DEUX.

Quel tableau

Cré coquin, etc.

NOISETTE, avec intérêt.

Tu n'as rien attrapé, au moins ?

CHEVROT.

Si, j'ai attrapé deux Mexicains... avec un drapeau... Ah ! et puis trois coups de sabre...

NOISETTE, effrayée.

Ah ! mon Dieu !

CHEVROT.

Mais c'est bien rien ça, mam'selle, si vous saviez... mon général... mon brave général... cité par lui... à l'ordre du jour de l'armée !

NOISETTE, étonnée.

Toi ?...

CHEVROT.

Proposé pour action d'éclat.

NOISETTE.

Proposé pour quoi ?

CHEVROT.

Pourquoi ? Pour la croix, donc !

NOISETTE.

La croix d'honneur ?

CHEVROT.

Mais quand je lui ai eu dit l'affaire de l'incendie... notre serment de nous retrouver tous trois, à jour fixe, au village, j'ai vu comme une larme qui descendait lentement la garde le long de sa vieille moustache... si bien, le vieux guerrier, qu'il m'a fait avoir un semestre... et... et que me v'la.

NOISETTE, souriant.

Tout essoufflé...

CHEVROT.

Je me suis si dépêché, cré nom !... J'avais-t-y peur de manquer à l'appel !

NOISETTE, de devant la table.

T'es pas le dernier... v'la ce qu'il y a de sûr.

CHEVROT.

Mais vous, mam'selle, qu'est-ce que m'a dit le garde champêtre, que j'ai trouvé là, en traversant le champ de foire ?

NOISETTE.

C'est vrai, il y a frairie.

CHEVROT.

A preuve qu'ils étaient tous à crier Eh ! c'est Chevrot !... Bonjour Chevrot ! Ça va bien, Chevrot ? Et ils me pressaient, ils me bousculaient ! J'ai cru que je n'arriverais jamais. Bref, vous v'la à la tête de c'te guinguette ?

NOISETTE.

Au Chat qui pelote (Montrant le jardin.) avec jeu de quilles.

CHEVROT, montrant les arbalètes pendues au mur.

Tir aux pigeons.

NOISETTE.

Et balançoire.

CHEVROT, la ramenant.

Mais ce que vous ne dites pas, c'est que chez vous, c'est la maison du bon Dieu.

NOISETTE, se dégageant.

Bah ! bah !

CHEVROT, lui tendant la main.

Et que vous n'avez cessé de venir en aide à ma vieille mère...

NOISETTE.

Qui se porte comme le clocher.

CHEVROT.

Comprenez-vous sa joie à la pauvre bonne femme, quand elle va me voir avec mes galons ; car c'est pour elle que je me suis mis en grande tenue.

NOISETTE, ombrageuse.

Ah ! c'est pour elle ?

CHEVROT, souriant.

Et puis un peu pour vous.

NOISETTE, le faisant passer.

Alors, grand coquet, va-t-en l'embrasser tout de suite.

CHEVROT.

C'est ça ! pas accéléré, en avant... arche ! Et puis...

NOISETTE.

Et puis, comme j'ai là un lapin qui trotte... sur le feu... et que nous avons à causer, nous déjeunerons ensemble.

CHEVROT.

Tous deux ?

NOISETTE.

Et les autres !...

CHEVROT.

C'est juste.

NOISETTE.

Il y aura quatre couverts pour qu'il n'y ait pas de jaloux !...

Air : *De Gustave.*

NOISETTE.

Quand Noisette invite
Son ami Chevrot
Qu'il parte au plus vite,
Pour r'venir bientôt !...

EN EMBLE

CHEVROT ET NOISETTE.

Quand Noisette invite
Son ami Chevrot
Il part { au plus vite,
Qu'il parte {
Pour r'venir bientôt !...

CHEVROT, en disparaissant : (chanté, sans musique).

Je suis artilleur
Et le meilleur
Chargeur...

(Sa voix se perd dans la coulisse).

SCÈNE V

NOISETTE, seule, prenant dans un secan, à côté du puits, de la chicorée qu'elle met dans un panier à salade.

Le premier est gentil, certainement, mais l'autre est vif, brave, entraînant... il n'y a que Lognon qui ne me donne pas signe de vie... il ne pense plus à moi... m'a oubliée... en aime une autre !... (Elle lance son panier pour égouter ses chicorées, dans la direction de la niche à chien.)

SCÈNE VI

NOISETTE, LOGNON.

LOGNON, sortant vivement sa tête de la niche. — Cheveux poil de carotte.

Ne le croyez pas mam'selle...

NOISETTE, toute saisie.

Hein ? qué que c'est que ça ! — Comment ! c'est toi ?...

LOGNON.

Z'hélas !

NOISETTE, l'aidant à sortir.

Dans c'te niche ?...

LOGNON.

Depuis l'aurore !...

NOISETTE, tremblante de surprise

Pourquoi que tu te fourres-là ?

LOGNON.

J'm'en vas vous dire, m'am'selle.... comme depuis n'un mois... dans ma confondance des jours... des nuits.... Je ne révolte plus que de la Saint-Médard...

NOISETTE.

Oui, le jour où je t'ai permis de revenir...

LOGNON.

Ne savant pas lire l'almanach, et me méfiant des gausseurs qui pouvaient m'induire dans de faux quantièmes...

NOISETTE.

T'es donc aussi bourriquet que quand t'es parti?...

LOGNON.

Je m'ai dit, comme ça (montrant la niche) de là dedans... le jour où j'verrai venir les autres...

NOISETTE.

Oh ! à son âge... ne savoir ni lire.... ni écrire.... ni calculer....

LOGNON, naïvement.

La première fois que j'ai essayé, j'ai jamais pu...

NOISETTE.

Depuis trois ans... qué que t'as donc fait?...

LOGNON.

J'ai fait du mauvais sang !...

NOISETTE, remontant vers la table.

C'est pas un état, ça !...

LOGNON.

J'en avais ben un !... J'étions, la bas, faucheur en blé...

NOISETTE, essuyant, avec une serviette, des verres, des assiettes.
Et tu gagnais?...

LOGNON.

Vingt sous par jour...

NOISETTE.

Mais nourri?...

LOGNON.

Ce qui fait qu'en deux ans, j'avions m's cent cinquante écus de côté... dans n'un bas... en gros deux sous...

NOISETTE, revenant vers lui, avec une cuillère qu'elle essuie.
Pauvre garçon !... c'était guère lourd... enfin !...

LOGNON.

Guère lourd !... qu'il me démanchait le bras... chaque fois
que j'avais l'élever...

NOISETTE.

Et c'lopin ?...

LOGNON.

Je l'avais fourré, près d'ici, dans la crevasse d'une vieille
masure...

Air : Du Luth galant.

Et, chaque jour, je disais, moi madré,
En y serrant c'que j'avais épargné,
Quand je la reverrai, qu'il grêle, ou vente, ou mouille,
Y aura ben, six cents francs... mais un matin, je fouille,
Je cherche au fond du trou... seigneur je m'évanouille !...
On me l'avait volé,
On me l'avait volé !...

NOISETTE, riant aux éclats.

Ah ! ah !... pauvre sécot !...

LOGNON.

Qu'eu guignon, hein ?...

NOISETTE, riant toujours.

Et t'as jamais pu savoir...

LOGNON.

J'ai dans l'idée que c'est margotte.... la pie du bedeau,
qu'a fait le coup !

NOISETTE.

Oh ! l'bourriquet !... un gros bas qui pesait vingt livres !

LOGNON.

A moins que ce ne soye Bistraud, l'chien-loup du tambour
du village, qu'avait rafié, la veille, quinze saucisses à la char
cutière...

NOISETTE.

Mais triple godichon...

LOGNON.

Ce que me voyant ruiné.... de désespoir.... j'ai pris mes
jambes à mon cou...

NOISETTE, elle remonte vers le puits.

Une belle idée !...

LOGNON.

Et, l'autre mois, que j'avais guigné la place où l'on perd pied dans la mare... Je ne sais pas comment je me suis trouvé... là devant votre porte...

NOISETTE, touchée.

Comment ! sans que je m'en doute.... depuis un mois, t'es ici, près de moi...

LOGNON.

Me couchant derrière les haies pour vous voir passer... Et puis, quand la nuit vient, j'entre là...

NOISETTE, en riant.

Dans la cahutte à Médor...

LOGNON.

Je dormons ensemble.... près de vous, bras dessus, bras dessous... sous le même toit !...

NOISETTE, attendrie à la dérobée.

C'est bien !... En v'la assez !...

LOGNON.

Maintenant, mam'selle, je m'en vas... car je vois ben que ma présence vous fait de la peine... et que c'est pas ça que vous espérez de moi !...

NOISETTE.

C'est bon ! je te gronderai plus tard.... En attendant, tu vas m'aider à mettre le couvert.

LOGNON, avec empressement.

Ordonnez... mam'selle.

NOISETTE, lui montrant le tiroir de la table.

Il y a là.. les couteaux, les assiettes... (disparaissant dans la cuisine un peu émue.) Allons ! voyons !... remue-toi un peu !... (Elle lui a lancé, en sortant, un regard très-profond.)

SCÈNE VII

LOGNON, seul, finissant d'installer le couvert.

Hon !... c'est clair ! la v'la toute mécontente... toute fâchée... (En s'injuriant.) Grand lâche !... tu ne t'en donneras pas des coups de pied dans le ventre !... non !... Où a-t-elle dit qu'étions les couteaux ?... (Ouvrant le tiroir de la table.) Là dedans !... non !... il y a des cartes et son tricot... (L'embrassant.) Dire qu'elle mettra son joli petit mollet là dedans !... (Refermant le tiroir, et frémissant avec une intention égrillardes.) Oh !... oh !

celui qui l'a toute retournée... c'est Chevrot !... (Il met les couteaux à chaque couvert.) Avec ses galons et sa grande panache rouge !... Est-il beau là dessous, ce gremlin là !...

SCÈNE VIII

LOGNON, CHEVROT.

CHEVROT, qui est arrivé du fond, depuis un instant, très-joyeux ;
il fredonne.

Air : (Sans musique.) *Heureux habitants des beaux vallons de l'Helvétie.*

« Pauvr' mère embrassée

« M'a-t-elle pressée

« Et caressée !...

(Avec effusion.) Tiens ! c'est toi, Lognon ?... Ça va bien, mon vieux ?...

LOGNON.

Pas mal et vous ?... m'sieur le sold...

CHEVROT.

M'sieur ?... m'sieur ?... Ah ça ! est-ce que tu ne me tutoies plus ?...

LOGNON.

C'est vrai ! avec vos longues moustaches... et vot'grand machin (il désigne son aigrette) ça m'interloque... ça m'impose !...

CHEVROT, il le lutine.

Conscrit, va !...

LOGNON, comiquement, trop chatouillé.

Oh ! oh ! oh ! (Il éclate de rire.) M'sieur Chevrot ?... Est-ce que c'est bien difficile d'être soldat... et d'avoir, comme vous, un bel uniforme ?

CHEVROT.

Dame ! difficile ! difficile !... Est-tu brave ?

LOGNON, avec raillance.

Si je suis brave ? oh !... (Changeant de ton.) Oh ! j'suis capon comme tout !

CHEVROT, le faisant passer de l'autre côté du théâtre.

Alors...

LOGNON, l'attirant, par signes.

M'sieur Chevrot !... m'sieur Chevrot !... quand mam'selle

Noisette sera voire femme... (Avec une expression de regret.) Car c'est vous qui allez l'avoir !...

CHEVROT, d'un air suffisant, caressant sa moustache.

On n'sait pas !... on n'sait pas !...

LOGNON.

Ça vous désobligerait-il trop... de me prendre avec vous... comme brosseur ?

CHEVROT.

Comment ?... tu t'engagerais ?...

LOGNON, avec une joie naïve.

J'ai déjà z'été reformé au tirage... comme faible *de conception*... mais j'y mettrai tant du mien... tant du mien !...

NOISETTE, du dehors.

Oui... le meilleur vin... derrière les fagots !...

CHEVROT, l'entendant.

Elle !...

LOGNON.

Chut !...

CHEVROT,

Motus !...

SCÈNE IX

LES MÊMES, NOISETTE, TRIQUET.

NOISETTE, arrivant avec une soupière fumante.

Là ! v'la toujours la soupe...

CHEVROT, la flairant.

A l'oignon...

NOISETTE, montrant plaisamment Lognon.

Oui... à Lognon...

CHEVROT, respirant la soupe avec délices.

Hon !..

LOGNON, s'extasiant.

Hon !...

NOISETTE.

Mes enfants !... Je la crois réussie !... je la crois réussie !...

CHEVROT.

Elle embaume !

NOISETTE.

Je vas chercher le second service. (Elle disparaît.)

CHEVROT.

He ben mais ! où est donc Triquet ?..

TRIQUET, arrivant vivement du fond.
Triquet! me voilà moi!

CHEVROT.
Eh! arrive donc fiston!... Mazette! tu t'es joliment débarbouillé? T'as l'air d'un monsieur!...

TRIQUET.
Ah! et toi? es-tu donc crâne!... Bonjour Lognon!

LOGNON, humblement.
Salut, m'sieur Triquet...

CHEVROT.
A la bonne heure! hein!... V'là des gens exacts.

TRIQUET.
Tiens! on déjeune donc?
CHEVROT, voulant accrocher son shako à l'une des statues du fond.
Non! c'est le minet!...

NOISETTE, qui revient avec des plats et un panier de vin. A
Chevrot.

Ah! dis donc toi, ménage un peu mes statues, hein?

CHEVROT, la rassurant.
Oh! (il met son shako aux pieds de l'une des statues).

NOISETTE.
C'est un cadeau de mon parrain, et je t'avertis que j'y tiens comme à mes yeux!...

TRIQUET.
Et vous avez joliment raison d'y tenir à vos yeux.

CHEVROT, lui prenant la taille.
Vu qu'ils parent un peu crânement votre guinguette!

NOISETTE, servant la soupe à l'oignon dans les quatre assiettes.
Ma guinguette! malheureusement, mes pauvres enfants...
je n'en suis que la locataire...

CHEVROT.
Un bail de trois... six... neuf!...

NOISETTE, tirant des fioles du panier à bouteilles.
Et je vous donne en cent à deviner à qui qu'elle appartient à c'te heure? à maître Galu!

CHEVROT, mouvement senti.
Ce sacripant de vieux fermier...

LOGNON, de même.
Que chacun abomine dans le pays.

TRIQUET, avec un sentiment concentré de colère, en passant de l'autre côté du théâtre.
Non! tenez! ne me parlez pas de cet homme là!

CHEVROT.

Un gredin... (désignant Triquet) qui, après avoir trompé sa pauvre mère...

LOGNON.

A refusé de le reconnaître!...

NOISETTE, s'interposant.

Ah! ne nous attristons pas, hein? A table.

CHEVROT.

Oui! oui! à table!...

CHEVROT.

Air : Ici pour faire bombance. (Tire-Lire.)

TOUS.

Ah! quel moment agréable
De se trouver réunis,
Quand autour de cette table,
On ne voit que des amis!...

CHEVROT, élevant son verre et versant à boire à Noisette.
A la santé de Noisette.

(Il s'assied.)

NOISETTE, assise, et trinquant galement avec lui.
A la tienne, mon voisin!...

TRIQUET, se levant.
A sa taille si bien faite!

(Il se rassied.)

LOGNON, se levant.
Qu'on en mang'rait sur du pain!...

(Il se rassied.)

REPRISE DE L'EMSEMBLE :

TOUS.

Ah! quel moment agréable!...

CHEVROT.

J'oserai même lui offrir ces boucles d'oreille que j'ai conquises à son intention, à Mexico.

NOISETTE, toute heureuse.

Oh! reluisent-elles! reluisent-elles!... (les faisant miroiter au public). J' peux me vanter d'avoir la plus belle paire du canton.

TRIQUET.

Moi mam'selle, je vous apporte ce chapelet...

En ivoire!

NOISETTE.

TRIQUET.

Que le bon pasteur... que vous savez, m'a chargé de vous remettre...

NOISETTE.

Celui que je porterai le jour de mes noces! (Un peu follement).
Et toi! Lognon?... Tu ne m'offres rien. (Se reprenant soudain, avec un sentiment de tendresse). Ah!... pardon!...

Air : Des Anguilles.

LOGNON, avec une tendre simplicité.
Mam'selle, je n'ai que c'te p'tit' rose
Que dans l' bois, j'ai cueilli, c'matin,

NOISETTE, la prenant.
Oh dioux! comme elle est fraîche éclore.

LOGNON.
A chaque source du chemin
Pour vous l'offrir, je l'ai trempé!...
Ne la refusez pas!...

NOISETTE, se levant.
Jamais!...

LOGNON.
Elle sera sitôt fanée!...
NOISETTE, l'attachant à son corsage, tendrement.
Tiens! voilà vite où je la mets!...

LOGNON, avec joie.
Serait-il possible!...

NOISETTE.
Mes enfants, je pense à une chose... Maintenant que vous avez déjeuné...

TOUS LES TROIS, se récriant.
Oh! (Ils se lèvent de table).

NOISETTE.
Bien déjeuné!...

TOUS LES TROIS.
Bien déjeuné! bien déjeuné!... (Chevrot a gardé sa serviette à son uniforme, quant à Lognon, il s'est emparé de la miche, en a coupé la moitié, a mis dessus un morceau de jambon et il mange glou-tonnement, Triquet mange sa soupe, debout, une cuillère à la main).

NOISETTE.

Vous allez me faire votre cour séparément... à commencer par le plus jeune.

CHEVROT.

C'est moi !

TRIQUET.

C'est moi !

LOGNON.

C'est moi !

NOISETTE.

Alors, je commencerai par le plus raisonnable... le plus âgé !... Article 1er. Celui qui ment, est biffé de la liste des prétendus. Quel âge as-tu, toi Chevrot ?

CHEVROT.

25 ans ! (Montrant un papier). V'là ma feuille de route...

NOISETTE, l'empêchant.

C'est inutile !... (à Triquet) : Et toi ?

TRIQUET.

24 ans...

NOISETTE, à Lognon.

Et toi ?..

LOGNON, en mangeant ; la bouche pleine.

23 ans... aux concombres mam'selle !...

NOISETTE, à Lognon et à Triquet.

Alors, comme j'ai deux mots à dire à Chevrot... (Elle le fait passer vivement à droite). Faites-moi le plaisir d'aller voir un peu, là bas... à l'autre bout du village si j'y suis !...

Air : Du cheval de Bronze.

Allez-vous-en ! très-bien !

Ne dites rien !

Chacun aura son entretien.

Dociles à ma voix,

Tenez vous cois

Et soumettez-vous à mes lois !

CHOEUR DE SORTIE.

CHEVROT et NOISETTE.

Allez-vous-en, très-bien !

Ne dites rien

Chacun aura son entretien.

Dociles à $\left\{ \begin{smallmatrix} \text{ma} \\ \text{sa} \end{smallmatrix} \right\}$ voix

Tenez-vous cois

Et soumettez-vous à $\left\{ \begin{smallmatrix} \text{mes} \\ \text{ses} \end{smallmatrix} \right\}$ lois

LOGNON et TRIQUET.

Je m'en vas... bien, très-bien...

Je ne dis rien

Chacun aura son entretien.

Dociles à sa voix

Tenons-nous cois,

Et soumettons-nous à ses lois.

(Lognon et Triquet disparaissent en se chamaillant par gestes, mais chacun indique, à part lui, qu'il a son idée, et qu'il veille aux alentours).

SCÈNE X

CHEVROT, NOISETTE, puis TRIQUET, puis LOGNON.

NOISETTE, en remettant peu à peu sur le babut, tous les objets qui sont servis sur la table.

Écoute Chevrot ! Tu m'aimes bien pas vrai ?

CHEVROT.

Si je... quelle preuve vous en faut-il ?

NOISETTE.

Non ! la meilleure ! c'est ton départ... ton courage !...

CHEVROT.

Ah ! belles f...adaises !...

NOISETTE.

Eh ben, précisément à cause de tout ça..., depuis tantôt... j'ai réfléchi...

CHEVROT.

Ah !...

NOISETTE.

Mûrement...

TRIQUET, arrivant par le fond, à pas de loup.
Comment les observer ?

NOISETTE.

Je ne suis qu'une paysanne, pas vrai ?

TRIQUET, à part.

Ah ! là... dans ce timbre. (Il se blottit dans l'auge en pierre, et

se recouvre avec la botte de paille que Noisette y a déposée aux premières scènes.)

NOISETTE.

Sans éducation... sans grâce... sans talents...

CHEVROT, se récriant.

Oh! sans grâce... sans grâce...

NOISETTE.

Je ne suis pas une sottise, je sais ce que je veux.

CHEVROT.

Moi aussi !

NOISETTE.

Eh ben! veux-tu que je te dise ? cet uniforme.. ces galons.. me rendent fière à la fois... et me contrarient... (Elle a replacé peu à peu la corbeille à ouvrage, sur la table desservie, y a mis l'écrivoire, la plume, le papier qui lui servent à faire ses notes dans la guinguette.)

CHEVROT.

Pourquoi ça ?

NOISETTE.

Parce que d'abord ton colonel ne consentira jamais à notre mariage... et que, plus tu t'élèves, plus tu t'éloignes de moi...

CHEVROT.

Par exemple !

NOISETTE.

Vois-tu, Chevrot... la gloire, c'est beau ! mais il faut que mon homme à moi vive, ici, sous ce toit, en bras de chemises... bref, qu'il mette franchement, comme moi, la main à la pâte.

CHEVROT, retroussant les manches de son uniforme.

Qu'à cela ne tienne, mam'selle, certainement la croix, un jour, et peut-être, qui sait ! l'épaulette, un autre ! Vous dire que... mais du moment que c'est pas dans vos goûts...

NOISETTE.

Non ! je n'exigerai pas un pareil sacrifice.

CHEVROT.

Mon semestre fini... j'ai pu prendre mon congé définitif....

NOISETTE, l'observant profondément.

Sans regrets ?

CHEVROT, s'asseyant résolûment devant la table en saisissant une plume.

Je vas l'écrire tout de suite à mon colonel..

NOISETTE, lui arrachant la plume des doigts.

Chevrot !.. attends un peu que diable ! (Elle le considère avec une certaine joie.)

CHEVROT.

J'attendrai !..

NOISETTE, à part.

Trouvez-moi un meilleur mari !

LOGNON, rôdant en tapinois vers le fond, observant Chevrot.

Pourquoi donc qu'il a retrou-sé ses manches ?

CHEVROT, qui a retiré sa pipe de la poche de son pantalon.

L'odeur de la pipe ne vous incommode pas ?

NOISETTE.

Non ! mais ça me fait tousser...

CHEVROT, jetant sa pipe par terre et la cassant en morceaux.

Alors...

NOISETTE.

Comment ?

LOGNON, à part.

Qu'est-ce qu'ils peuvent se dire !

CHEVROT, souriant.

Je l'ai grillée...

NOISETTE, prenant une pipe neuve dans le tiroir du bahut, et la lui présentant.

Je veux que tu fumes.

CHEVROT.

Mais...

NOISETTE, frappant du pied.

Je le veux !..

CHEVROT.

Ah ! puisque c'est la consigne !

LOGNON, se cachant derrière le puits.

Ah ! de là... j'entendrais !..

CHEVROT, bourrant sa pipe qu'il allume.

Du moment que l'essence du caporal entre dans vos idées de parfumerie...

LOGNON, à part.

Justement ! la corde du seau ne va qu'au quart du puits...

(Il disparaît dans le puits en se laissant déraiper le long de la corde.)

NOISETTE, en prenant un balai qui se trouve près du bahut, et balayant.

Moi, vois-tu, je suis très-lunatique... et...

CHEVROT, s'interposant.

Et d'abord, j'entends pas que vous vous fatigiez, comme ça, à balayer la cour...

NOÏSETTE, lui faisant résistance.

Plaisantes-tu ?...

CHEVROT, lui enlevant le balai de force.

Je ne le veux pas ! je ne le veux pas !...

NOÏSETTE.

Ah ça !.. qu'est-ce qui est le maître de nous deux ?

CHEVROT.

Pour ça... c'est moi !..

NOÏSETTE, se dirigeant vers le puits.

Alors, j'vas tirer de l'eau .. pour laver mes chicoreés...

CHEVROT, se précipitant au-devant d'elle.

Voulez-vous bien ?.. oui, n'est-ce pas ? pour que cette grosse vilaine corde fasse des ampoules à ces jolies petites menottes !...

NOÏSETTE.

Mais cependant...

CHEVROT, empoignant vigoureusement la corde du puits.

Partez muscade ! v'la le seau qui descend la garde !...

NOÏSETTE, s'appuyant les bras sur le dos d'une chaise près de la table, et souriant en le regardant faire.

Ei plonge-le bien... vu que l'été, l'eau se tarit...

CHEVROT.

Là ! là ! v'la l'autre seau qui remonte...

NOÏSETTE.

Oh ! il n'est qu'à moitié plein !...

CHEVROT, en décrochant le seau.

Et puis l'eau n'est pas claire. (Envoyant l'eau du seau dans l'auge en pierre où est caché Triquet.) A un autre !.. (On voit la paille qui s'agite et frémit.)

NOÏSETTE.

Allons bon ! v'la qu'il mouille ma paille à c'te heure...

CHEVROT.

Oh ! de mauvais foin !... (Redescendant le seau et tirant péniblement.) Oh ! cré nom ! celui-ci sera plein, je vous en réponds.. il est d'un lourd... d'un lourd !...

NOÏSETTE, montrant le timbre.

Vide le moi... là-dedans....

CHEVROT, hissant Lognon, assis sur le seau, et tout ahuri.

Hein ?...

NOÏSETTE, avec exclamation.

Bah !...

LOGNON, éternuant.

Atchi !...

CHEVROT et NOISETTE.

Qué que tu fais-là ?

LOGNON, sortant du seau dans lequel il est à moitié blotti.
Je prenais l'frais !...

CHEVROT.

Ah ! brigand ! c'est comme ça que tu viens...

NOISETTE.

Nous épier !...

CHEVROT, s'emparant d'une grande fourche en bois blanc.
Attends un peu !...

LOGNON, se réfugiant dans le timbre.
Grâce !.. grâce !..

CHEVROT.

La paille est fauchée... je l'engrange !.. (Il introduit sa fourche sous la paille, et au lieu de Lognon, il en relève Triquet, tout ahuri, et la tête toute mouillée.)

CHEVROT et NOISETTE.

Triquet !...

LOGNON, se débattant dans la paille et voyant Triquet.
T'es-t-ici, toi ?.. (Ils se chamailent et se battent.)

NOISETTE.

Ah ! c'est comme ça !.. Hé ben ! puisque vous manquez à nos conventions... prends ton shako, Chevrot...

CHEVROT.

V'la mam'selle !...

NOISETTE.

Et conduis-moi chez mon parrain.

TRIQUET.

Quoi ?...

LOGNON.

Chez m'sieur le maire ?...

NOISETTE, en donnant le bras à Chevrot.

Et puisqu'on ne peut pas être tranquille une minute chez soi, je vous cède la place, vous autres !...

CHEVROT, entraînant Noisette tout joyeux.

Tirez-vous de là.... à c'te heure ! (Sortie très-chaude, pendant laquelle Noisette et Chevrot partent, bras dessus bras dessous, en se moquant d'eux, et en se faisant les plus vives amitiés du monde.)

SCÈNE XI

LOGNON, TRIQUET.

TRIQUET.

Dire qu'ils s'en vont bras dessus bras dessous !

LOGNON.

Et chez m'sieur le maire !

TRIQUET, à lui-même, avec désespoir.

Si moi j'allais me jeter à l'eau !

LOGNON, vivement.

Une bonne idée que t'as là !... oh ! mon Dieu !... vois-tu... c'est bientôt fait !... on prend deux gros pavés... on se les attache aux jambes... on se laisse glisser doucement, tout doucement, le long de l'abreuvoir !...

TRIQUET.

Je veux bien, oui !... mais ensemble !

LOGNON.

Non ! commence, toi ! je *voirai* après !

TRIQUET.

Tiens, moi, je te joue à qui de nous deux s'*occira* le premier.

LOGNON.

Au doigt mouillé !... (Se mouillant le dessous des deux doigts et les lui tendant.) Va ! tire !...

TRIQUET.

Non !... au bouchon...

LOGNON.

Aux cartes... (Rouvrant le tiroir de la table.) Justement il y a là un jeu ! (à part) y en a même *deusse* !

TRIQUET.

Au trois-sept...

LOGNON.

J'y suis vejnard !

TRIQUET.

Sans revanche...

LOGNON.

Et le perdant...

TRIQUET.

Déguerpit...

LOGNON.

Sans barguigner...

TRIQUET, le jeu de cartes en main.

A qui fera !...

LOGNON, tirant une carte.

Roi de trèfle !...

TRIQUET, de m à m

Neuf de pique !

LOGNON.

Brasse les bien...

TRIQUET.

Coupe !...

LOGNON, en coupant.

Et ne triche pas surtout !...

TRIQUET, le servant.

Oh moi ! au jeu ! je suis la loyauté même !...

LOGNON, examinant son jeu, de mauvaise humeur.

La loyauté même !... la loyauté même !... qu'est-ce qu'il me donne là.... des figures !

TRIQUET.

- Es-tu bien servi ?

LOGNON.

Oui, je vas te dire mon jeu, pas vrai ? (A part.) Impossible d'empoigner un seul sept !

TRIQUET, à part, joyeux.

J'en ai déjà deux !

LOGNON, qui, depuis un instant, a ouvert furtivement le tiroir devant lequel il est assis. — A part.

Air : *Connu.*

Oh ! mais là, dans cet autre jeu,

(Haut à Triquet.)

Oui, cherche à tricher... Tâche !

TRIQUET, en jouant.

Moi, je m'en occupe bien peu...

Si c'est ça qui te fâche !...

LOGNON, choisissant à part, dans tout le second jeu qu'il décroche.

Ah ! v'là des sept... tant que j'en veux !...

Et, là dedans, j'en choisis deux !...

(Bondissant avec joie sur son siège.)

Cré Dieux !...

Oh ! oh ! oh !

Ah ! ah ! ah !

Le joli jeu que celui-là...

La, la !

ENSEMBLE :

TRIQUET, à part.

Oh ! oh ! oh !

Ah ! ah ! ah !

Le vilain jeu que celui-là !

La, la !

LOGNON, étalant vivement son jeu sur la table.

Trois sept !...

TRIQUET, consterné.

Ah !...

LOGNON, refermant vivement le tiroir où il fourre, pêle-mêle, le second jeu de cartes.

Ça y est !

TRIQUET, les yeux fixés sur les trois sept du jeu de Lognon.

Qu'est que c'est ? deux sept de cœur !

LOGNON.

Comment... comment... deux sept de cœur ?

TRIQUET, passant du côté du tiroir.

T'as donc deux jeux ?

LOGNON.

Moi !

TRIQUET, voyant une carte qui sort à moitié du tiroir, l'ouvrant et y apercevant toutes les cartes.

Ah ! filou !...

LOGNON, à part.

Pincé !... (Haut.) C'est toi qu'est z'un tricheur !

TRIQUET.

Moi ?

LOGNON, s'animant par soubresauts nerveux.

Oui, toi ! gueusard, cartouche, mândrin !...

TRIQUET, s'emparant de la fourche et le menaçant.

Moi ! répète donc un peu pour voir ?...

LOGNON, empoignant une fourche toute semblable.

Oh ! ne bouge pas, ou je t'embroche comme un poulet.

TRIQUET, duel à la fourche.

Oui ! pare donc celle-ci...

LOGNON.

Tiens ! pare-moi celle-là !

TRIQUET.

Bigne !...

LOGNON.

Bogne !... (Dans leurs évolutions avec les fourches, ils renversent

les deux statues, le jardinier et la jardinière, qui tombent sur le sol et se brisent en morceaux.)

TRIQUET.

Ah!

LOGNON.

Misère !... misère !...

TRIQUET.

Les statues en loques!...

LOGNON, ramassant les morceaux, et les jetant vivement moitié dans la coulisse, moitié dans l'auge en pierre.

Et Noisette qui disait c'matin...

TRIQUET, faisant de même.

Qu'elle y tenait comme à ses yeux!

LOGNON.

Quel désastre, mes enfants! quel désastre !...

CHEVROT, du dehors.

Oui... oui... je vous remercie...

TRIQUET.

Chevrot !...

LOGNON.

V'la qu'ils reviennent...

TRIQUET.

Ah ! quelle idée !...

LOGNON.

Pour qu'elle ne se doute de rien!

TRIQUET.

Cache mon paletot...

LOGNON.

Toi, ma veste... (Ils les cachent sous la paille dans le timbre.)

TRIQUET, en bras de chemise.

Je retrousse mes manches...

LOGNON.

Moi, idem... (Près du puits.) Ah! c'te jupe...

TRIQUET, de même, près de la corbeille.

Ce fichu... (Il se le met, en forme de cravate à la Colin; la couleur du fichu est à peu près la même que celle du jardinier brisé.)

LOGNON.

Cré nom !... la jupe craque...

TRIQUET.

La pelle, la pelle... (Il s'empare de celle que tenait la statue.)

LOGNON, de même.

La serpe!...

TRIQUET.

Le panier...

LOGNON.

Et le chapeau de paille ! (Il se coiffe de celui accroché par Noisette près du puits.)

CHEVROT, à la cantonnade.

Oui... oui... c'est bien...

LOGNON et TRIQUET.

Où !... (En entendant Chevrot, ils grimpent, chacun, d'un bond, sur les piédestaux, et restent immobiles dans la même position qu'occupaient les statues.)

SCÈNE XII

CHEVROT, LOGNON ET TRIQUET SUR LES PIÉDESTAUX.

CHEVROT, arrivant du fond.

Sont-ils joyeux ! sont-ils joyeux ! Ils partent tous pour la frairie... c'est l'heure du tir à l'arbalète... même qu'il y a un prix pour le vainqueur... Ah ! si Noisette voulait, comme j'enleverais ça, sous ses yeux... moi, le plus habile tireur de ma batterie...

LOGNON et TRIQUET, lui montrant le poing.

Hou !...

CHEVROT, se retournant comme s'il entendait quelqu'un.

Hein !... (Montrant la niche à chien.) C'est Médor !... (Reprenant) Je l'ai laissée chez son parrain... dans la cour de la mairie... mais qu'est-ce qu'ils avaient donc à me regarder en riant... et à se chuchotter dans le creux de l'oreille !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, NOISETTE.

NOISETTE, arrivant de gauche très-gaiement.

Bah ! te v'la de retour ?...

CHEVROT.

Tiens ! par où êtes-vous donc passée ?

NOISETTE.

Par la petite porte de la basse-cour, donc !... et les autres, qu'est-ce qu'ils sont devenus ?

CHEVROT.

Est-ce qu'on sait?... Deux toqués!... (Les statues montrent le poing à Chevrot qui se détourne.) Le chien!... c'est le chien!... Dites donc, man'selle Noisette, voulez-vous être bien aimable... oh! mais là, bien aimable!...

NOISETTE.

Dame! si ça se peut!... (Intention curieuse des statues qui semblent dire : qu'est-ce qu'il va lui demander?)

CHEVROT.

Oh! mon Dieu! c'est bien simple, c'est de mettre vos plus beaux atours, et de venir, à mon bras, à la frairie.... (Geste d'indignation des statues.)

NOISETTE.

C'est ben compromettant.

CHEVROT.

Si j'y tiens tant, c'est qu'on y gagne, à l'arbalète, une jolie petite montre en or.

NOISETTE.

Parbleu! le premier prix.

CHEVROT.

Et y me semble que si j'ajustais le blanc... là... devant vous... la montre serait vite à vot' ceinture. (Dénégation des statues.)

NOISETTE.

T'es donc bien adroit!

CHEVROT.

Là bas, au camp, à trente pas, j'découpais votre chiffre, en dix coups de mousquet... tic! tac! toc! (Les statues font : ce n'est pas vrai.)

NOISETTE.

Peste!

CHEVROT, prenant un melon sur la table, près de la corbeille à ouvrage.

Tenez! vous voyez bien ce cantaloup?

NOISETTE.

Oui!

CHEVROT, déposant, à l'aide du piédestal sur lequel il monte, le melon sur la tête du jardinier.

Mes fleches vont entrer là dedans comme dans du beurre, vous allez voir. (Il a pris un fusil à arbalète, qui est accroché à deux pas de la statue, et vient se placer à dix pas sur le devant du théâtre. — Expression comique de la statue, qui n'ose plus bouger, et dont la physionomie trahit la plus vive anxiété.)

NOISETTE, montrant la statue.

Chevrot !... Prends garde de me l'abîmer surtout !

CHEVROT, qui a mis une balle dans le fusil.

N'ayez donc pas peur ! une ! deux !... trois ! (Le cantaloup tombe derrière la tête de la statue.)

NOISETTE.

Ah ! v'là qu'est visé !

CHEVROT, prenant dans sa poche la pipe qui lui a été remise tout à l'heure par Noisette.

Dernier coup ! (Il met la pipe dans la bouche de Lognon, c'est-à-dire de la jardinière.) V'là une luronne à qui j'vas casser sa pipe !...

NOISETTE.

Je te gage que non !

CHEVROT.

Je vous parie que si ! (La ramenant sur le devant du théâtre.) Qu'est-ce que nous jouons ?

NOISETTE.

Dame !...

CHEVROT.

Un petit baiser !

NOISETTE.

Ta ! ta ! ta !

CHEVROT.

Oh ! qu'est-ce qui le verra ! vous me le rendez et nous serons quittes... est-ce dit ? c'est dit ! (Pendant ce jeu de scène, les deux statues épouvantées sont descendues de leurs piédestaux — Lognon indique à Triquet, par gestes, que c'est lui qui doit se mettre la pipe à la bouche, et qu'il ne se résignera jamais à cette dernière épreuve. Il plante la pipe, en fin de compte, à la bouche de Triquet. — Et ils remontent chacun vivement sur les piédestaux. — Seulement ils se trompent de côté, celui qui était à gauche monte à droite, et réciproquement.)

CHEVROT, en se retournant pour ajuster la jardinière de son fusil.

Ah ! mille gargousses ! les statues qui ont changé de place !

NOISETTE.

Eh ! mais !...

CHEVROT.

Elles remuent !

NOISETTE.

Je le reconnais !

CHEVROT.

Lognon !

NOISETTE.

Triquet !

(Lognon et Triquet, s'agenouillant et descendant de leurs piédestaux.)

ENSEMBLE.

Air : *Du Carlin de la Marquise.* (Final du 1^{er} acte.)

CHEVROT, NOISETTE.

Ah ! qu'ils sont comiques
Tels que les voilà !
Qu'ils sont donc uniques
Habillés comme ça !...
Ah ! mais pour quoi faire !...
De nous se méfier !...
L'un, en jardinière,
L'autre en jardinier !

LOGNON et TRIQUET.

Ah ! c'est cett' bourrique
Que d'avant vous voilà,
Qu'est la cause unique
Oui, de tout cela !
Ah ! mais comment faire !
Nous jus-ti-fi-er
D'être en jardinière,
D'être en jardinier !

(Sur la fin de l'ensemble, Chevrot tireille Lognon par sa jupe qui se déchire en deux et tombe.)

NOISETTE.

Et mes statues ?

CHEVROT.

Où sont-elles ?

TRIQUET.

C'est Lognon qui, en me poursuivant à coups de fourche,
a démolì le jardinier.

LOGNON.

Ne le croyez pas, mademoiselle, c'est lui qu'a transpercé
la jardinière.

CHEVROT, près de l'auge en pierre.

Tenez ! les v'là. (Il montre les débris de l'une d'elles.)

NOISETTE.

En morceaux !... Ah ! c'est trop fort ! M'sieur Chevrot ?

CHEVROT.

Mam'selle !

NOISETTE.

Jusqu'ici j'avais hésité, mais à présent je n'hésite plus.

CHEVROT, avec joie.

Vrai?...

NOISETTE.

J'vas me faire belle, attendez-moi là... Et je suis prête à vous suivre à la frairie.

CHEVROT, TRIQUET, LOGNON, chacun avec une expression différente.

Ah!...

NOISETTE, en sortant vivement.

Oui! oui! et quant à vous!... quant à vous, je ne vous le pardonnerai de ma vie!... Jamais! jamais!

SCÈNE XIV

CHEVROT, LOGNON, TRIQUET.

CHEVROT, dansant et chantant en tenant le milieu du théâtre.

A la monaco,
L'on chasse
Et l'on déchasse.
A la monaco,
L'on chasse
Comme il faut!...

LOGNON, qui s'est assis à gauche, beuglant à tue tête.

Hi! han! hi! han! (Triquet s'est assis, morne, atterré, la tête appuyée dans ses deux mains, de l'autre côté du théâtre.)

CHEVROT, désignant Lognon.

Allons, bon!... il braille comme un veau, à c'te heure!

LOGNON, tirant son mouchoir de sa poche et s'essuyant les yeux.

Et dire que c'est par ma faute, ma faute, ma très-grande faute!... (En tirant son mouchoir, il laisse tomber une lettre.)

CHEVROT.

Tu perds quelque chose!

LOGNON.

Oui, je perds la tête.

CHEVROT, la ramassant.

Non! une lettre!

LOGNON.

Ah! oui... c'est le faqueleur qui me l'a remise y a huit jours, pour Triquet.

TRIQUET, la prenant.

Pour moi?

LOGNON.

Et comme c'était pressé... j'attendais...

TRIQUET, qui a lu, détaillant.

Ah ! que vois-je ?

CHEVROT.

Quoi donc ?

LOGNON, lui tapant dans les mains.

Il s'évanouille !

CHEVROT, qui s'est emparé de la lettre. — Lisant.

Ah ! (Redansant.)

« A la monaco,
« L'on chasse,
« Et l'on déchasse,

(Lognon, en soutenant Triquet, danse aussi d'une jambe, sans se rendre compte pourquoi.)

CHEVROT.

En trépassant, son père le reconnaît.

LOGNON.

Maître Gato, son père naturel ?

CHEVROT, lisant.

Il lui laisse tout... ses biens, le moulin, les prés, la guinguette du Chat qui pelote.

TRIQUET, descendant à droite.

Un père ! j'ai donc un père ?

CHEVROT.

Non, au contraire, t'en a plus !

LOGNON.

Oh ! moi... moi... j'en ai jamais eu !

CHEVROT, rendant le papier à Triquet. — Soudainement et très-joyeux.

Ah ! mais j'y pense, mes enfants, j'y pense !... Nous aimons Noiselle, n'est-ce pas ?

TRIQUET et LOGNON.

De tout notre cœur !

CHEVROT.

Pour elle, encore plus que pour nous-mêmes ?

LOGNON et TRIQUET.

Oui !..

CHEVROT, montrant Triquet.

Hé bien, du moment que v'la le plus fortuné...

LOGNON.

Des trois Berrichons...

CHEVROT.

C'est lui qui sera son mari !...

TRIQUET, avec joie.

Moi !...

CHEVROT, montrant la chambre de Noisette.
Son bonheur...

LOGNON.

Avant le nôtre !...

NOISETTE, du dehors.

Oui... oui... c'est bien... je vous remercie...

CHEVROT.

Et justement, la v'là !

SCÈNE XV

(Musique en sourdine à l'orchestre, jusqu'à la fin de la pièce).

TOUS LES PERSONNAGES...

NOISETTE, en élégant costume berrichon.

Un peu que la v'là !... Et avec sa plus belle jupe encore !

CHEVROT, à part.

Oh ! est-elle mignonne là dessous !...

LOGNON, à part.

Et un buste !... en entonnoir ! (Il indique avec ses mains la forme d'un entonnoir).

CHEVROT.

Allons ! allons mam'selle !... une petite risette... aux grands pécheurs...

NOISETTE, cherchant, mais en vain, à garder son sérieux.

Aux grands casseurs, voulez-vous dire...

CHEVROT.

Ah ! ah ! elle a souri...

NOISETTE.

Non !...

CHEVROT.

Si !... j'ai vu vos dents... vos quenottes, vos jolies petites quenottes !...

LOGNON.

Et puisque c'est au plus heureux...

CHEVROT.

Que vous devez donner votre main...

LOGNON, montrant Triquet.
Prenez la sienne !...

NOISETTE.
Comment ?...

CHEVROT.
Nous nous retirons...

LOGNON.
Vous ne paierez plus de loyer...
CHEVROT, désignant Triquet qui se tient humblement à l'écart et n'ose parler.

Tout lui appartient !...
LOGNON.

Vous êtes chez vous !...
NOISETTE.

Il n'y a à cela qu'une petite difficulté, c'est que j'ai fait mon choix !

TOUS.
Ah !

NOISETTE.
Oui ! Écoutez !...

Air : *Ce n'est pas cela qui vous plaira.* (Valse de la Chanoinesse.)

Loin d'être jaloux
De celui de vous
Qu' pour époux,
Je préfère,
J' veux qu'en amis,
J' veux qu'en frère,
Vous restiez tous unis !

(A Chevrot.)

Et d'abord, toi ! par mon parrain,
Je suis chargé' de te remettre
Cette croix !...

CHEVROT, parlé.
Eh quoi !...

NOISETTE, continuant le couplet.
Q'il reçoit soudain !....

CHEVROT, parlé.
Pour moi !...

NOISETTE, l'attachant à son uniforme, tendrement.

Que je t'ai fait gagner peut-être !

CHEVRÔT, parlé, avec effusion,

Oh ! oui ! oui !

NOISETTE.

Quand tu pass'ras,
Ta mère au bras,
On vous port'ra les armes...
Sois glorieux
Des douces larmes
Qui coul'ront de ses yeux !...

CHEVRÔT, parlé, ému, joyeux.

Va-t-elle être contente ! la pauvre bonne femme !...

NOISETTE.

Approche, toi ? mon cher Triquet ?
Que favorise la fortune...
Tiens ! je t'apporte le brevet
De percepteur de la commune !...

TRIQUET, parlé, avec joie.

Moi ! percepteur ! mam'selle !...

NOISETTE,

Quant à Lognon,
Pauvre garçon !
Qui n'a qu'moi sur la terre !
He ben, ce s'ra
(Et ce n'est guère)
Ce s'ra moi qu'il aura !

LOGNON, s'affaissant sur lui-même.

Ah !

TRIQUET, le soutenant à son tour.

Il s'en va !...

CHEVRÔT, de même.

Lui aussi !...

NOISETTE, passant son bras dans celui de Lognon.
Il s'en va... chez le notaire... où je l'emmène...

CHEVRÔT, faisant le salut militaire.

Suit le premier témoin !...

TRIQUET.

Le second témoin... dont le cadeau de noce est la guinquette du Chat qui pelote !...

NOISETTE, leur tendant la main.

Ah! mes vrais amis !...

LOGNON, à NOISETTE, confidemment, lui prenant le bras, et l'entraînant doucement vers la droite.

Dites donc, mam'selle, vous ne savez pas... vous ne savez pas, eh ben, depuis quelques jours, je sais lire !...

NOISETTE, tirant d'une petite ouverture qui se trouve pratiquée au haut de la niche à chien, un long bas bleu noué, qui a l'air de contenir de l'argent, et qui n'en finit pas.

Et moi, j'avais trouvé ton bas... que je te rends... ta petite dot !... (Elle le lui remet.)

LOGNON, ébahi.

Ah !... (Il bondit de joie.)

NOISETTE, au public.

REPRISE DE LA VALSE, (Chanoinesse.)

Comment ? j'ai peur

De mon bonheur,

En ce moment suprême ?

Quand mes amis,

Tous ceux que j'aime,

Je les vois réunis !...

L'un est bon, indulgent et doux,

L'autre du regard m'encourage...

Chers témoins de mon mariage,

D'abord, je vous invite tous !...

(Montrant Chevrot, Lognon et Triquet.)

Pour les garçons,

Nos Berrichons,

Ne faites que ce geste...

(Elle fait signe d'applaudir.)

Après, ma foi,

Dam ! s'il en reste,

Je le prendrai pour moi !...

FIN

Coulommiers. — Typographie A. MOUSSIN.

N.º d'invent. 482 3 1486



SOUS CLOCHE

Coulommiers. — Typographie de A. MOUSSIN.